

Souvenances

de l'île du Gros-Cacouna

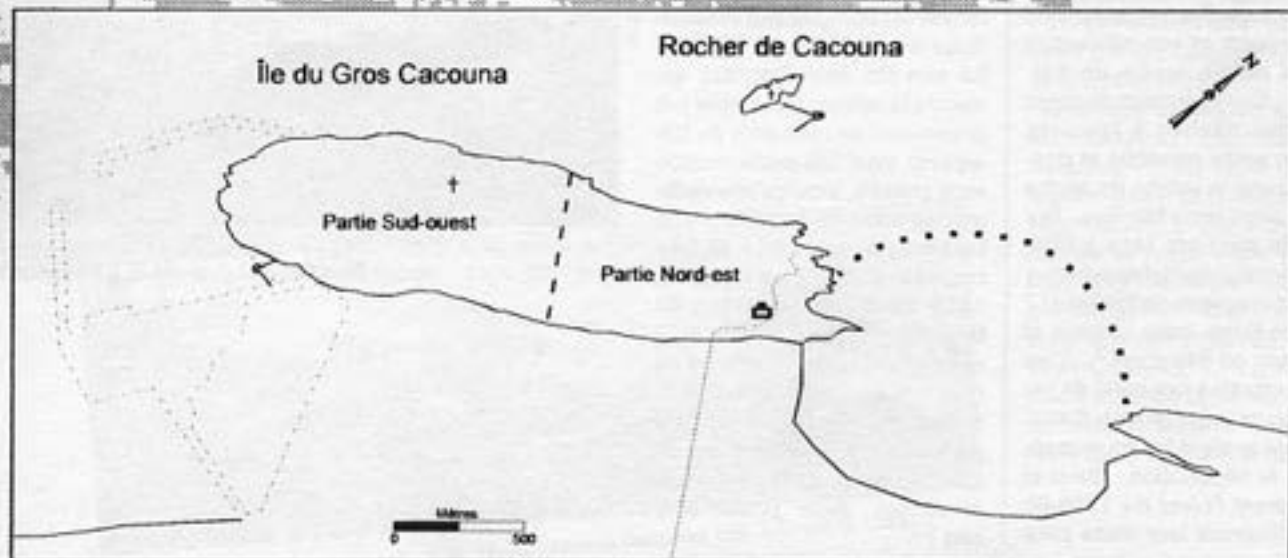
par Lynde Dionne et Georges Pelletier



Vue de l'île du Gros-Cacouna, vers 1900, photo - Ernest Mercier, coll. famille Antonio Sirois

Lorsque les premiers européens arrivèrent au Québec, ils identifièrent différents lieux aux abords du fleuve, en leur donnant le nom d'un saint, patron du jour de leurs découvertes, ou encore en les nommant en l'honneur d'un roi ou d'autres personnages importants. D'autres lieux furent identifiés grâce aux caractéristiques propres à leur environnement, comme l'île-Verte. Enfin certains ont reçu un nom qui a été donné par les amérindiens, comme Cacouna (demeure du porc-épic). L'île de Cacouna tout comme l'île Verte ont servi à identifier la terre ferme qui leur fait face.

Cette presqu'île devenait une île au printemps et à l'automne de chaque année, lors des grandes marées. Elle a porté, au cours de 300 ans d'histoire, différentes appellations. De l'île de Cacouna¹ au tout début de la seigneurie LaParc à l'île de Kakouna² durant la première moitié du 19^e siècle, elle devint vers 1865 Gros-Cacouna³ afin de la différencier du village voisin. Elle fut aussi connue entre-temps comme l'île des Beaulieu, du nom de ses seuls habitants. Cette île a été divisée en deux parties distinctes, la partie nord-est avec ses surfaces agricoles et la partie sud-ouest avec ses rochers escarpés.



Carte de l'île indiquant les pêches et la division territoriale, Yves Dumont

LA PARTIE NORD-EST

La première concession de la seigneurie LeParc fut la partie nord-est de l'île. Cette entente se passa le 20 février 1763 entre le seigneur de Rivière-du-loup et un agriculteur, Philippe Asselin : *je sous signé Seigneur de la seigneurie de la rivière du loup permets au nommé Philippe Asselin de se établir sur liste de Cacona dans l'endroit ou il trouvera un terrain propre à défricher pourvu toutefois qu'il ne tende aucune pesche préjudiciable à Celle de Cacona et qu'au Contraire il prendra soin de bâtiments ou cabaneaux faits pour la ditte pesche ... fait en la maison seigneuriale de la rivière du loup* Danseville⁴

Ce premier concessionnaire de la partie nord-est de l'île ne s'y établit pas vraiment, laissant la place à des pêcheurs. La grande pêche de Cacouna, qui était installée entre la pointe est de Gros-Cacouna et la pointe qui lui fait face (Moreau), servait à attraper les marsouins (béluga). À cette époque, l'huile provenant du gras de baleine fondu servait à l'éclairage. Elle a été remplacée dans les années 1860 par le pétrole.

LES PREMIERS HABITANTS

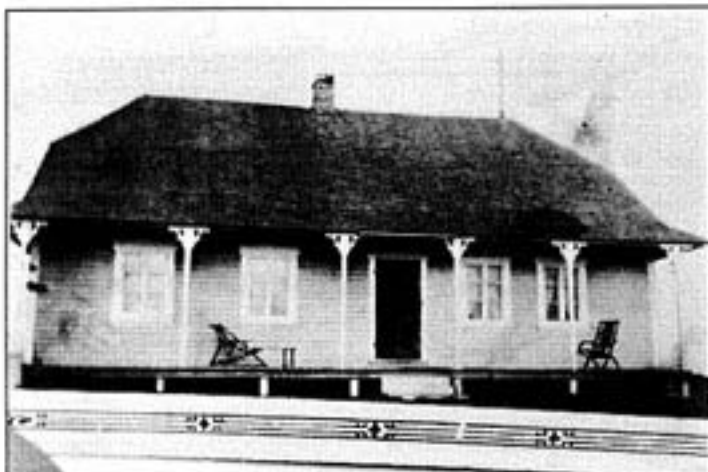
Vers 1760, c'étaient Joseph Beaulieu, Gabriel Parant, François Raymond et Pierre Sirois⁵, pêcheurs du Kamouraska, qui entretenaient et surveillaient la grande pêche louée du seigneur. Ces derniers avaient aussi des pêches à fascines pour les petits poissons et passaient toute la saison de pêche sur l'île avec leurs familles. Sur la pointe nord-est, face à l'îlot, ils se construisirent des cabanes d'environ 15 pieds de long sur 17 pieds de large, sans châssis et couvertes en planches⁶. Ces abris modestes ont servi de refuges au premier groupe d'acadiens qui avaient fui les massacres et la déportation. Ceux-ci y passèrent l'hiver de 1759-60 et continuèrent leur route pour

finalement s'installer l'été suivant à Saint-Grégoire de Nicolet⁷.

En 1764, un deuxième groupe d'acadiens (Saindon, Bergeron, Gaudin et Guichard) choisit de se construire des abris temporaires au même endroit, sur Gros-Cacouna, le temps d'obtenir, tout près sur la terre ferme, des concessions (1765) et de s'y établir⁸. Ils furent réellement les premiers colons de Cacouna. En 1815, Joseph Bouchette dans sa description de la province du Bas Canada, présente Cacouna comme ceci : *Cacona forme presque une île, étant séparé de la terre ferme par un petit marais qui dans le printemps offre toujours un pâturage très-fertile : sur la pointe de Cacona il y a plusieurs habitants*. Le premier hameau de Cacouna était là, les gens y vivaient surtout de la chasse et de la pêche tout en y faisant un peu de culture. Les agriculteurs qui labouraient les champs sur Gros-Cacouna y trouvèrent de 10 à 12 solages de pierres⁹.

CULTIVATEUR-PÊCHEUR

De 1763 à 1795, l'île ne semble pas habitée à l'année longue. Avec l'achat de la partie nord-est, le 30 août 1795, Henri Sérien dit Langlais, cultivateur de Rivière-Ouelle¹⁰, fut le premier cultivateur-pêcheur à s'y établir en permanence avec sa famille qui comptait huit enfants. Suite à son décès en 1808, ce fut son fils Jean-Baptiste qui assura la relève. Ce dernier prit possession de cette terre de 120 arpents avec une petite maison sans châssis, ainsi qu'une vieille grange couverte en paille et une boucanerie, tous deux en très mauvais état¹¹. Il se maria en 1815 avec Ursule Hudon dit Beaulieu¹². Pour subsister, il avait alors : *une mère vache de cinq ans, une autre de trois ans, quatre moutons males, quatre mères brebis, un cheval noir de quinze ans, un petit cochon du printemps, deux poules et le coq*¹³.



La maison de l'île vers 1930, photo : Jeanne Beaulieu (fille de Wilfrid), coll. Isabelle B. Caron

Devenu veuf, Jean-Baptiste se remaria avec Marie-Rose Guérette dit Dumont en 1820¹⁴. Lors du décès en couches de sa deuxième épouse, il avait déjà deux enfants vivants, une fille et un garçon en bas âge issus de ses deux mariages. M. Langlais demeurait alors avec ses enfants dans une maison de vingt pieds de long sur vingt quatre pieds de large ayant cinq châssis, une porte, solage et cheminée en pierre... installée du côté sud¹⁵.

Par son troisième mariage en 1828, avec Émilie Hudon dit Beaulieu¹⁶, sa famille s'augmenta de quatre filles. Jean-Baptiste se fit donc construire en

1835, par le menuisier Michel Philibert de Cacouna, une plus grande demeure (quarante pieds de long sur vingt cinq pieds de large)¹⁷. Celle-ci fut accolée à sa petite maison qui servit par la suite de cuisine d'été. Malgré quelques modifications, cette habitation existe encore aujourd'hui et témoigne du passé de Gros-Cacouna. Sur un plan d'une partie de la seigneurie LeParc vers 1865, on montre l'emplacement de l'habitation de la veuve Langlais sur Gros-Cacouna et on y identifie le rocher de Cacouna, ou l'îlot, comme le *Petit-Cacouna*, ce qui explique aussi l'appellation actuelle de la presqu'île de Gros-Cacouna¹⁸.



Vue arrière de la maison avec sa cuisine d'été et sa cheminée de pierres vers 1930, photo : Jeanne Beaulieu, coll. Isabelle B. Caron



Alexandre Hudon dit Beaulieu et son épouse Elisabeth Pelletier, coll. Isabelle B. Caron



La grange des Beaulieu avec la porte de la saline à droite vers 1930 et vue du petit chemin du nord de l'île et sa barrière vers 1930, photo : Jeanne Beaulieu, coll. Isabelle B. Caron

ILE DES BEAULIEU

Après plus de 75 ans d'appartenance à des Langlais, la partie nord-est de l'île passa entre plusieurs mains. Au cours des années, elle devint à plus d'une reprise la propriété de la famille Hudon dit Beaulieu. Plusieurs cultivateurs-pêcheurs de cette même famille s'y sont succédé, en commençant par Alexandre en 1875, puis Achille en 1881¹⁹. En 1906, les deux frères Wilfrid et Camille, fils d'Alexandre, revenant des États-Unis, s'y installèrent pour une quarantaine d'années. Ces derniers tendirent une pêche à poissons et une autre pour l'éperlan qu'ils vendirent aux gens des paroisses environnantes. Ces pêches à fascines étaient placées près de l'isote comme à l'habitude.

De plus, les frères Beaulieu possédaient une douzaine de vaches, des moutons, des cochons et des poules. En 1915, ils se firent construire une nouvelle grange comprenant une saline pour le poisson. Ils eurent aussi pendant un certain temps un élevage de renards argentés²⁰.

Philippe Dubé, époux de Jeanne Beaulieu (sans lien de parenté avec les deux frères), fut de 1953 à 1977²¹ le dernier cultivateur-pêcheur de la presqu'île. Même au temps des Langlais, il y avait eu par alliance des Hudon dit Beaulieu, ce qui justifie bien l'appellation d'île des Beaulieu.

ILE DES ORPHELINS

Il y eut aussi l'île des orphelins. Le 12 mai 1896, la partie nord-est fut achetée par l'abbé Théophile Van de Vivère. Ce dernier y débarqua avec 30 orphelins et deux serviteurs venant de Belgique. Il espérait vivre en autosuffisance avec la pêche et l'élevage d'oies. De par sa méconnaissance du pays et de son climat rigoureux, l'expérience dura moins d'un an. Il dut déclarer faillite; les enfants furent heureusement tous adoptés par les familles de la région²².

LA PARTIE SUD-OUEST

Cette partie non-cultivable, formée de rochers très escarpés, est entrecoupée de failles et couverte de pins et d'épinettes rabougris. Du côté des marais, il y a toujours eu une pêche à fascines que le seigneur louait²³. En 1792, l'île fut officiellement arpentée et divisée en deux morceaux²⁴; la partie sud-ouest, à cette époque n'était pas encore concédée. En 1796, Louis Saindon l'a donnée à son fils Michel. Par la suite, elle passa successivement dans les mains de l'honorable John Caldwell, puis d'Alexis Morin et Louis Pelletier avant d'être reprise en 1849 par les seigneurs William et Edward Fraser²⁵. Elle fut réellement concédée en 1871 au notaire Jean-Baptiste Beaulieu²⁶. En 1898, ce fut la famille Hudon dit Beaulieu qui se l'appropri²⁷; tour à tour, Élie, Alphée et Ange-Marie s'y succédèrent. Ce dernier la céda au gouvernement fédéral en 1966 pour la construction du port de Gros-Cacouna²⁸. La mise en place du brise-lame sud a définitivement enterré l'emplacement de la pêche à anguilles.



À l'intérieur de la pêche à fascines de l'isote avec M. Wilfrid Beaulieu vers 1930, coll. Isabelle B. Caron



La maison et ses bâtiments vers 1930, photo : Jeanne Beaulieu, coll. Isabelle B. Caron

GROS-CACOUNA, SITE D'ANCRAGE

Dans le passé, le site du port a toujours été connu comme un endroit d'ancrage pour les voiliers lorsque la voie maritime utilisait le chenal sud du Saint-Laurent. La navigation à voile n'était pas toujours facile, surtout lorsque le vent et la marée n'adonnaient pas, les bateaux devaient s'ancrer pour ne pas perdre la distance déjà parcourue. Parfois la brume ou les tempêtes d'automne de vent



est-nord-est forçaient les vaisseaux à s'arrêter derrière les îles et les îlots de St. Georges de Kakouna, dans le comté de Rimouski, dans un bon havre où les bâtiments mouillent et jettent ordinairement l'ancre pour éviter les dangers de la mer²⁹. On attendait alors que le mauvais temps passe ou que la marée change pour repartir et ainsi sauver l'équipage et la cargaison.

LES NAUFRAGES

Parler de Gros-Cacouna sans mentionner les naufrages, c'est oublier une partie de son histoire. Malheureusement, certains bateaux s'y sont complètement perdus. C'est le cas du brigantin *Maria* de 162 tonneaux, ancré à Cacouna pour la nuit du 26 août 1812, il a été frappé par le navire *Starling*. Le capitaine Higinbottom du *Maria* et son équipage ont tout juste eu le temps de se sauver avant que le navire ne coule sur place³⁰. Lors des travaux de

creusage au port de mer de Gros-Cacouna, il arriva que la tête de la drague se bloqua. On dut la remonter et constater que c'était le fond d'un ancien bateau assez épais avec des boulons et des morceaux de fer, qui la bouchait³¹. Était-ce le *Maria* ou d'autres bateaux qui y firent naufrage?

La majorité des naufrages de Gros-Cacouna eurent lieu à l'automne. À la fin de novembre 1842, le navire *George Rain-*

say chargé de quarts de fleur (farine), de porc, de boeuf et de jambon, s'échoua au nord de l'île. N'ayant pu le dégager avant l'hiver, on l'attacha à un anneau planté dans le rocher, pour être sûr qu'il ne serait pas emporté par les glaces. Au printemps suivant, le pilote Pierre Langlois de l'île d'Orléans, descendit avec trois menuisiers afin de le ramener à Québec pour effectuer les réparations³².

Il y avait aussi le temps froid qui accélérât la formation de glace. Ces banquises, en frottant sur les bateaux de bois, les coupèrent et créaient des voies d'eau, ce qui occasionnait parfois la perte de certains navires. Ainsi la barque norvégienne *Ballegeich*, en route pour Liverpool avec des barils de farine et de blé, fut surprise par un hiver précoce en novembre 1853. Elle se trouva prise dans une banquise entre l'île-Verte et le rocher de Cacouna³³.

LE ROCHER DE CACOUNA

Selon une carte du fleuve, ce petit îlot de roche au nord-est de Gros-Cacouna est connu comme le rocher de Cacouna. Au cours des années, il a porté plusieurs noms. Au début du 18^e siècle, on le nommait *petite île de Cacona*³⁴. Il devint vers 1865, le *Petit-Cacouna*³⁵ ou l'*îlot de Kakouna*³⁶ ou tout simplement l'*îlote*³⁷. Toutefois pour les marins, il était connu comme le récif de Cacouna. Il causa d'ailleurs la perte de plusieurs bateaux car il était difficile à voir la nuit ou lors d'épais brouillard. Ainsi le 7 novembre 1829, à son premier voyage, la goélette *Better Luck* le heurta vers onze heures du soir en pleine tempête de neige³⁸. Neuf ans plus tard, le 16 novembre, c'est une tempête de vent qui jeta la goélette *Marie Victoria* sur le rocher au nord-est de l'île³⁹. En novembre 1883,



Le rocher de Cacouna, photo de Georges Pelletier

c'était la barque *Olivia* qui s'y échoua. Mais on réussit à la dégager du récif et on la remorqua à Rivière-du-Loup où elle passa l'hiver, amarrée au quai⁴⁰. Toujours en novembre, plus précisément le 13 de l'an 1886, c'est la goélette *Marie-Rose* d'Arichat au Nouveau-

Brunswick qui s'y perdit. En route pour Québec, son capitaine Théodore Bouchard lorsqu'il fut rendu en dedans de l'île-Verte, fut obligé de faire jeter à l'eau les deux ancres afin d'établir pour la nuit, mais la tempête étant tellement forte la dite goélette ne put tenir sur ses an-

crues, et éviter ; que voyant alors l'îlot près de la dite goélette, il fit poser la grande voile pour lever les chaînes et envoyer au large, qu'alors une des chaînes se cassa et la dite goélette entraîna l'autre ancre sur le dit îlot près de l'île de Cacouna et frappant sur le dit îlot et se défensa, qu'une partie de la voile, des agrès, le gouvernail, le livre de bord et une partie de la cargaison fut emportée à l'eau et a été perdue, que la dite goélette est emplie d'eau et est actuellement au dit lieu de l'îlot où elle s'est brisée hier le treize du courant vers les huit heures du soir. Ce ne sont pas les seuls naufrages qui eurent lieu autour de l'île⁴¹. Les aînés de Cacouna se souviennent encore des naufrages de goélettes qui eurent lieu dans les années 1930⁴².

LE SAUVETAGE DE VIES

Lors des naufrages, les gens de Gros-Cacouna comme ceux du bord de l'eau accueillent les marins, les nourrissent et les logent le temps qu'ils puissent reprendre un bateau ou un train afin de retourner chez eux. Certains d'entre eux ayant souffert du froid, ont dû se faire amputer des doigts ou des orteils. Les habitants de Cacouna étaient toujours prêts à mettre leurs chaloupes à l'eau pour aller à la rescousse des naufragés et cela même au risque de leurs propres vies⁴³. *L'équipage du Pride of England se composant en tout de vingt six hommes désire offrir ses remerciements aux habitants de Cacouna qui sont venus à son secours et l'ont entouré de tous les soins que requéraient les circonstances où ils se trouvaient.* Ce navire était pris dans les glaces au nord de Gros-Cacouna et les remerciements furent publiés dans le journal *L'Événement* de Québec du 12 décembre 1871.

Parfois les vagues en furie enlevaient des vies. La marée ramenait le corps de ces noyés sur les battures et les habitants de l'île les enterraient sur place. Gros-Cacouna a donc servi de dernier refuge pour le corps de ces malheureux. Certaines sépultures sont identifiables encore aujourd'hui et se trouvent du côté nord-est de l'île. Les dernières victimes du fleuve furent enterrées par Wilfrid Beaulieu avant les années 1920⁴⁴. Sur l'îsote, il existe une croix maintenant tombée, qui témoigne sûrement d'un ancien naufrage. Elle avait déjà été relevée une première fois par monsieur Beaulieu et puis plus récemment par Philippe Dubé⁴⁵.

PERDUS.

LORS du naufrage de la *Marie Victoire*, Géorgien, maître, à Kakouna, le 30 novembre dernier, 3 boucans de suif de la Russie, et divers autres effets qui sortirent de la dite goélette. Ceux qui retrouveront les dits effets voudront bien en donner avis au sousigné qui en est le propriétaire et qui leur payera leurs peines.

J. BUTEAU,
Québec, 16 décembre 1838. R. e. St. P. L.

Journal Le Canadien, 31.12.1838

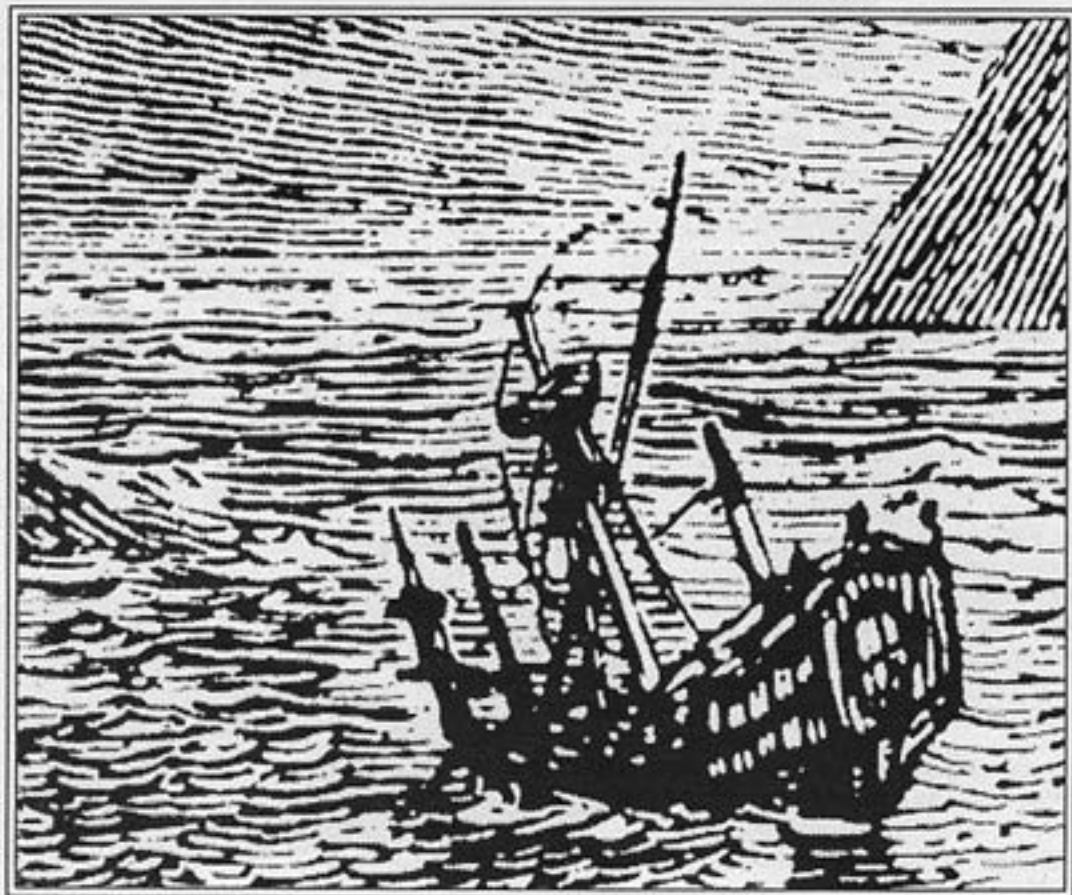
LES ÉPAVES

Les assureurs des navires naufragés payaient les gens de l'endroit pour récupérer la cargaison qui était en plus ou moins bon état. Pour entreposer les effets récupérés, ils louaient des hangars sur place⁴⁶. D'autre fois, la fureur des vagues brisait tout et ce n'était plus que des débris que l'on ramassait. Combien de familles récupéraient de la vaiselle, des quarts de pommes ou de farine, parfois un peu endommagés, qui avaient *terri* dans les

lignes de marée! Ainsi les gens patrouillaient, à la marée baissante, leurs devantures de terre dans l'espoir de trouver des épaves. L'automne était la saison la plus propice à ces trouvailles⁴⁷. Tous ces effets ne provenaient pas nécessairement de naufrages; c'étaient parfois de la marchandise jetée par-dessus bord par l'équipage, lors de mauvais temps, pour permettre au bateau de ne pas couler⁴⁸.

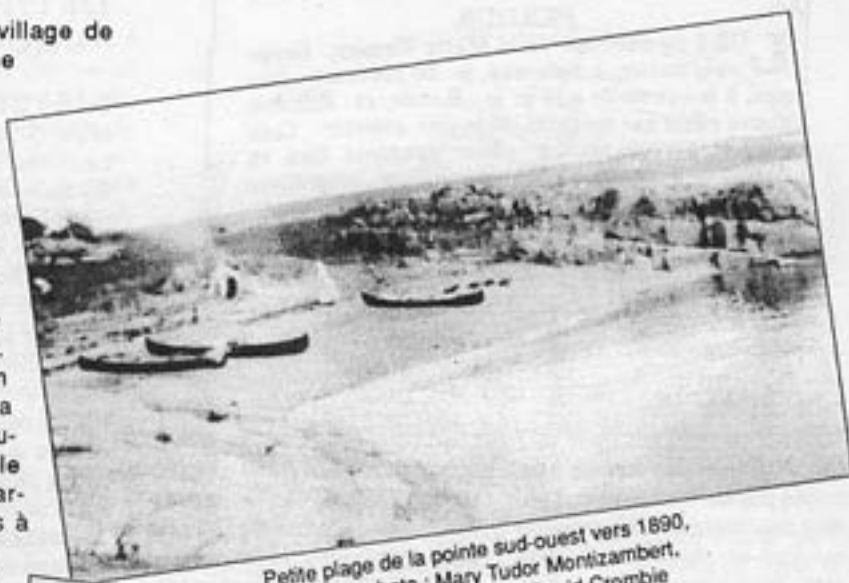
LES CONSCRITS DE 1914 ET LE MIQUELON

Durant la première guerre mondiale, Gros-Cacouna a servi de cachette à des hommes qui fuyaient la conscription. Ils se réfugièrent dans une grotte peu profonde au nord de l'île, sous la protection de la vieille dame de roche. Ces fugitifs pouvaient compter sur la bienfaisance de Wilfrid Beaulieu qui leur fournissait de la nourriture. Par ailleurs, l'île n'a pas uniquement servi de refuge à des conscrits. Au temps de la prohibition, des goélettes de contrebande venant de Saint-Pierre-et-Miquelon se délestaient de leurs marchandises lorsqu'elles étaient poursuivies par les gens de la douane. Ces canisses carrées de boisson étaient donc jetées dans les pêches tout près de l'île de Cacouna. Ainsi Wilfrid et Camille Beaulieu n'y ramassaient pas juste du poisson. Ils entreposaient leurs « pêches » dans le double mur de la saline, le temps que le trafiquant vienne les récupérer⁴⁹.



LE TOURISME

Au 19^e siècle, le village de Cacouna était une destination très courue par un grand nombre de touristes à la recherche de belles plages et d'air pur. Ceux-ci arrivaient surtout avec les bateaux de croisière de la ligne du Saguenay. Avant la construction du grand quai à la Pointe de Rivière-du-Loup, en 1851, le *Rowland Hill* débarquait ses passagers à destination de Cacouna dans des chaloupes au large du village. Ce navire à vapeur se rendait ensuite à Tadoussac et à Chicoutimi pour revenir en fin de soirée s'ancrer tout près de l'île afin d'être en mesure de repartir avec de nouveaux voyageurs, le lendemain matin⁵⁰.



Petite plage de la pointe sud-ouest vers 1890, photo : Mary Tudor Montizambert, source David Crombie



Pique-nique sur la pointe sud-ouest vers 1890, photo : Mary Tudor Montizambert, source David Crombie

Gros-Cacouna faisait aussi partie des attraits de l'endroit puisque les touristes allaient se baigner sur ses petites plages de la pointe ouest après avoir mis à sec leurs canots. Ils en profitèrent aussi pour y faire des pique-niques, aller à la pêche à la ligne ou chasser le petit gibier. Certains préféraient toutefois traverser à pied les marais par les battures au sud de l'île ou encore demander aux pêcheurs qui venaient chercher régulièrement leurs poissons de les voyager. Ainsi dans les années 1870, Mme Béloni Sirois en a voyagé plus d'un⁵¹.

La presqu'île a même servi d'étapes lors de jeux organisés sous les auspices de l'hôtel *St. Lawrence Hall*. Le départ des courses en canots à rames ou à

voiles, pour jeunes garçons, s'effectuait de la plage de l'hôtel. Les participants se dirigeaient à un point précis près de la pointe ouest de Gros-Cacouna et revenaient à leur point de départ⁵².

Les estivants n'ignoraient pas l'autre partie de l'île (partie nord-est). Ils fréquentaient l'endroit pour la baignade, les pique-niques et la vue d'ensemble qu'ils avaient sur le Saguenay et l'île-Verte. Pour se rendre du côté nord, les gens devaient par contre déboursier 10 sous par voiture, pour franchir la barrière près de la demeure des Beaulieu. Une des familles de villégiateur, celle de Sir Montague Allan s'y rendait au moins une fois durant la belle saison. Les gens des paroisses environnantes y venaient aussi en été lors d'excursions dominicales et, en fin de journée, ils se

rapportaient du poisson frais acheté du pêcheur.

Cet endroit a aussi fait le bonheur de bien des élèves du couvent des sœurs de la Charité de Cacouna, car ils y ve-

naient en promenade lors de

leur sortie de fin d'année scolaire.



Pique-nique au nord de l'île vers 1930, photo : Jeanne Beaulieu, coll. Isabelle B. Caron



Chalet du côté nord de l'île vers 1930, photo : Jeanne Beaulieu, coll. Isabelle B. Caron

Pour accommoder les visiteurs, Wilfrid Beaulieu construisit du côté nord, dans les années 1930, deux petits chalets qu'il louait l'été pour quelques jours ou pour la saison⁵³. D'autres résidences secondaires y furent construites plus récemment dans les années 1960 et 1970.

GROS-CACOUNA, PORT DE MER EN EAUX PROFONDES

La situation privilégiée de l'île et la proximité des eaux profondes ont été prises en considération pour un projet de port de mer. Après de nombreuses discussions et études, des budgets furent votés et on entreprit les premiers travaux en 1964 ; il s'agissait de creuser la rade du port avec des dragues et d'extraire de l'île la pierre nécessaire à la construction des brise-lames. Cependant le port resta inachevé plusieurs années; on

reprit plus tard les travaux afin d'installer un quai et de construire un entrepôt. C'est ainsi qu'en 1980, Gros-Cacouna accueillit son premier navire, le *Bellea*, venu chercher une cargaison de papier journal. Le transport maritime n'a pas cessé depuis cette date. On y expédie principalement du papier et du bois d'œuvre. Quant à cette dernière matière, c'est le plus important port au Québec pour la quantité de bois manutentionné. Pour en faciliter l'accès, on a depuis allongé le quai et modifié l'entrée du port.



Port de mer vu de la pointe dynamitée de l'île, photo : Yvan Roy, 1990



Un des habitants des marais, le grand héron, photo : Yvan Roy

GROS-CACOUNA, SITE ORNITHOLOGIQUE

Enfin la richesse de Gros-Cacouna ne se trouve pas uniquement dans le développement de son port.

Il y a tous ces marais aux abords de l'île que l'on disait

fournir un bon pâturage au siècle dernier. Avec ceux de la baie de l'Isle-Verte, ils attirent de nombreux ornithologues et amateurs de la nature. Ces étangs d'eau sont encore aujourd'hui fréquentés par une grande diversité d'oiseaux aquatiques comme ils l'ont été dans le passé.



Une des deux tours d'observation sur le site, photo : Yvan Roy

Dessin de couverture de l'album BD Cap sur l'or de Bob de Moor.



Combien de gens dans leur jeunesse lors d'une promenade à Gros-Cacouna n'ont pu empêcher d'imaginer des histoires de pirates. Nous n'avons pas essayé de trouver ces trésors cachés car ils font partie des légendes de l'île. Nous avons plutôt cherché dans son passé le riche trésor de son histoire.

Mon île est en fête !

31 janvier 1980

Fai vu de mes yeux ce majestueux Bellea
S'approcher de mon île pour s'y arrêter.
Venu de Pologne c'est un grand de là-bas,
Dans ce tout petit port, on croirait rêver.
Pourtant il est là portant tête haute,
Son mât de misère semble nous sauver,
Bravant la tempête pour rejoindre nos côtes,
Fier de son exploit, le voilà enfin accosté.
Il prendra à son bord chargement de papier
Et reprendra la mer vers le grand océan.
Gens de Cacouna n'êtes-vous pas émerveillés?
Il est temps pour nous de se donner la main.
Moi qui naquit et vécut sur cette petite île
Et qui ai tant rêvé en des pays lointains,
Quand les bateaux s'en iront vers les villes,
C'est un peu de moi qu'emportera le vent.
Puis il est reparti comme il était venu,
En laissant sur le quai le sceau de la victoire,
L'écume au bord des lèvres de ceux qui n'ont pas cru,
Mais, à ceux qui ont lutté, ce beau moment de gloire.
Vous parents disparus qui avez mis tant d'espoir,
C'est une île au trésor, disiez-vous si souvent;
Je vous prête mes yeux pour que vous puissiez voir
Toutes ces réalités, ce travail de géant.

Gros-Cacouna île bien souvent méconnue,
Dorénavant on parlera partout de toi.
Ce port à eau profonde sorti de l'inconnu,
Il est temps de s'unir et de croire en toi.
Si petit aujourd'hui deviendra grand demain,
Et toute la région la main dans la main.
Et remercions très fort ceux qui ont bataillé,
Courageux et vaillant député, voilà la récompense.
Par vos efforts soutenus vous avez réussi.
Même ceux qui n'ont pas cru, vous aurez votre chance,
Car l'avenir de tous désormais est ici.
Si parfois on a voulu anéantir vos efforts,
Jamais vous n'avez fléchi sous les coups.
Même, disait-on, c'est un fantôme ce port,
Mais il est là et c'est bien grâce à vous.
Maintenant gens de notre beau comté,
Il est temps pour nous de dire merci
Monsieur Gendron pour avoir tant bataillé.
Votre nom à jamais sera gravé ici.
D'année en année, de mémoire en mémoire,
Votre souvenir restera immortel.
Rien ne saura retrancher à l'histoire;
Cacouna désormais brillera au soleil.
Bravo et merci,
Madame Isabelle Beaulieu-Caron, dit Bella.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnes qui nous ont conté leurs souvenirs de Gros-Cacouna.

Ce sont Mesdames Estelle Beaulieu, Isabelle Beaulieu-Caron, Jeanne Beaulieu-Dubé, Ida D'Amours et Messieurs Ange-Marie Beaulieu et Jean-Charles Dubé.

Nous voulons aussi remercier Mesdames Jacqueline Desjardins et Isabelle Pelletier pour la relecture des textes.



La vieille dame toujours aux aguets...
Photo: Yvan Roy

BIBLIOGRAPHIE

Bouchette, Joseph, *Description Topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada*. Londres, 1815.

Lebel, Réal, s.j. *Au Pays du porc-épic — Kakouna*. Cacouna, Le Comité des fêtes de Cacouna, 1975, 296 p.

Leclaire, Alphonse, *Le Saint-Laurent, historique, légendaire et topographique*. Montréal, Revue Canadienne, 1906.

Saindon, Laurent, *Histoire et Généalogie de la famille Saindon d'Amérique du nord— Tome I : Histoire*. Saint-Augustin, Société d'édition Saindon enr., 1992, 263 p.

NOTES

Archives nationales du Québec : ANQ

Bureau de la publicité des droits, Circonscription foncière de Témiscouata : BPD

- 1- Greffe de A. Gagnon, 7.02.1793, ANQ.
- 2- Greffe de Paschal Dumais, 6.07.1826, ANQ.
- 3- Plan d'une partie de la seigneurie de Cacouna et de Villeraye, anonyme, Cartholique de l'université du Québec à Rimouski.
- 4- Greffe de A. Gagnon, op.cit.
- 5- Laurent Saindon, « Histoire et Généalogie de la famille Saindon d'Amérique du Nord, Tome I : Histoire », p.115.
- 6- Greffe de Bernard Dubergès, 20.10.1808, ANQ.
- 7- Laurent Saindon, op. cit., p.82.
- 8- Ibid., p. 124-125.
- 9- Témoignage de Jeanne Beaulieu-Dubé, 17.03.1994, ANQ.
- 10- Greffe de Louis Cazes, 30.08.1795, ANQ.
- 11- Greffe de Bernard Dubergès, op. cit., ANQ.
- 12- Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Georges-de-Cacouna, ANQ.
- 13- Greffe d'ignace Bernier, 22.10.1819, ANQ.
- 14- Répertoire des baptêmes..., op. cit., ANQ.
- 15- Greffe de Paschal Dumais, 16.06.1828, ANQ.
- 16- Répertoire des baptêmes..., op. cit., ANQ.
- 17- Greffe de Remy Ouellet, 8.10.1834, ANQ.
- 18- Plan d'une partie..., op. cit.
- 19- #927 : 30.08.1870, #4297 : 14.10.1875, #17353 : 28.11.1881, #29314 : 19.01.1897, #29440 : 9.03.1897 et #38922 : 12.02.1906, BPD.
- 20- Témoignage d'Isabelle Beaulieu-Caron, 7.04.1996.
- 21- #110681 : 3.03.1953 et #211128 : 24.01.1977, BPD.
- 22- Réal Lebel, s.j., « Au pays du porc-épic — Kakouna », p. 259-260 et #28882 : 6.06.1896, BPD.
- 23- Greffes de Bernard Dugergès, 19.02.1810, de Jean-Baptiste Taché, 6.07.1818 et de Jean-Anthyme Roy, 2.06.1878, ANQ.
- 24- Greffe de Louis Perreault, arp., 14.05.1792, ANQ.
- 25- Greffes de Louis Cazes, 20.07.1796, de Jean-Baptiste Taché, 23.05.1823 et 21.12.1828 et de Jean-Baptiste Pouliot, 6.09.1849, ANQ.
- 26- #9426 : 3.04.1871 et #30842 : 6.10.1896, BPD.
- 27- #47114 : 25.07.1912 et #103305 : 12.10.1946, BPD.
- 28- #159959 : 12.05.1966, BPD.
- 29- Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 20.11.1850, ANQ.
- 30- Greffe de Joseph Amyot, 26.08.1812 et 11.09.1812, ANQ.
- 31- Témoignage de Jean-Charles Dubé, 21.05.1995.
- 32- Journal *Le Canadien*, 22.11.1842, 6.12.1842 et 18.04.1843, ANQ.
- 33- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, novembre et décembre 1853, ANQ.
- 34- Greffe de Jean-Baptiste Taché, 6.07.1818, ANQ.
- 35- Plan d'une partie..., op.cit.
- 36- Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 3.10.1850, ANQ.
- 37- Témoignage d'Isabelle Beaulieu-Caron, op. cit.
- 38- Greffe de Paschal Dumais, 17.11.1838, ANQ.
- 39- Greffe de François Talbot, 18-11-1838, ANQ.
- 40- Journal *L'Événement*, 20.11.1883, 22.11.1883 et 30.05.1884, Bibliothèque de l'Université Laval.
- 41- Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 14.11.1886, ANQ.
- 42- Témoignages d'Ida D'Amours, 7.04.1994 et d'Estelle Beaulieu, 26.03.1996.
- 43- Journal *Le Canadien*, novembre 1842, ANQ.
- 44- Témoignage d'Isabelle Beaulieu-Caron, op. cit. et Réal Lebel, s.j., *Au pays...*, p. 260.
- 45- Témoignage de Jeanne Beaulieu-Dubé, op. cit.
- 46- Greffes de Paschal Dumais, 22.07.1830, de John Health, 29.04.1854 et de Jean-Baptiste Beaulieu père, 28.12.1853 et 29.12.1853, ANQ.
- 47- Témoignages de Jean-Charles Dubé et d'Isabelle Beaulieu-Caron, op. cit. et greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 12.12.1881, ANQ.
- 48- Témoignage d'Ida D'Amours, op. cit.
- 49- Témoignages de Jeanne Beaulieu-Dubé, d'Isabelle Beaulieu-Caron et d'Ida D'Amours, op. cit.
- 50- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, juin 1851, ANQ.
- 51- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 6.09.1871, ANQ.
- 52- Journal *Quebec Morning Chronicle*, 22.08.1891, ANQ.
- 53- Témoignage d'Isabelle Beaulieu-Caron, op. cit.